**ETRE ENFANT A ROME DANS L’ANTIQUITE**

**Par Philippe Maupatet**

La société romaine, comme la plupart des civilisations anciennes, est organisée en classes d’âge, qui sont au cœur du fonctionnement de la cité et qui conduisent le jeune Romain à parcourir un certain nombre d’étapes avant de pouvoir exercer son métier de citoyen. Cette répartition en classes d’âge, au lieu de faire de la vie humaine, inscrite dans le temps, un flux continu, la fait apparaître comme une succession d’états bien distincts, dont les rites assurent les transitions (Néraudau 1940 - 1998). La naissance (infentia) . A l’enfance (pueritia 7- 17 ans) succède l’âge adulte (adulescentia 17 -30 ans), puis Inventia (30 – 46 ans) et enfin la vieillesse (senectus) ; âges auxquels sont associées, dans la tradition littéraire, des qualités particulières : à la « sauvagerie » (ferocitas) des jeunes gens, au « sérieux » (gravitas) des plus anciens, à la « maturité » (maturitas) des vieillards, s’oppose la « faiblesse » (infirmitas) des enfants (Cicéron, De Senectute 33).

l’enfant romain ne pourra accéder à l’humanité et à la culture qu’avec l’aide d’éducateurs – la nourrice, le père de famille, le maître d’école – qui vont à la fois par un façonnage du corps et du caractère et par un enseignement par l’exemple contribuer à faire de lui un homme libre et un parfait citoyen. Dans ce long apprentissage, l’écriture, la lecture et la mémorisation des grands textes jouent un rôle central.

Les jumeaux sont un signe de la faveur des dieux, contrairement au triplet qui rompent l’ordre naturel des femmes qui n’ont que deux seins et pas trois.

A la naissance la sage femme prend l’enfant, le dépose à terre pour l’examiner, tester sa vigueur et son intégrité physique.

S’il présente une malformation, l’enfant est mis à mort immédiatement par étouffement pour éviter la souillure.

S’il est viable, il y a coupure du cordon ombilical avec les doigts mais il n’y a pas d’utilisation d’instruments métalliques.

Lorsque le nouveau-né s'est un peu reposé du choc consécutif à l'accouchement, il faut le prendre dans les bras et procéder à la section du cordon ombilical. Le cordon doit être coupé à quatre travers de doigts du ventre, avec un instrument bien tranchant, afin d'éviter toute contusion : or le fer est bien la matière la plus tranchante qui soit, mais la plupart des femmes qui pratiquent les accouchements adoptent la section au moyen d'un morceau de verre, d'un roseau, d'un tesson ou d'une croûte de pain, ou en serrant fortement le 227 cordon avec un fil de lin sous prétexte que l'emploi du fer est de mauvais augure au cours du premier âge;

D’après Soranos :

*"La sage-femme, donc, après avoir reçu le nouveau-né, le posera d'abord à terre après avoir regardé si c'est un garçon ou une fille; elle annoncera le sexe par signes, comme les femmes ont coutume de le faire. Qu'elle se rende compte ensuite si l'enfant vaut ou non la peine qu'on l'élève : elle jugera qu'il est naturellement apte à être élevé d'après la bonne santé de l'accouchée pendant la durée de sa grossesse; en effet, les maladies -et spécialement celles du corps- lèsent aussi le fœtus et ébranlent les fondements mêmes de la vie en lui. En second lieu, elle notera s'il a été mis au monde au moment convenable, au mieux le neuvième mois, et au plus tôt le septième. Ensuite, elle vérifiera que, posé à terre, le nouveau-né s'est tout de suite mis à vagir avec la vigueur convenable : quand un enfant reste longtemps sans pleurer, ou vagit de façon insolite, on peut soupçonner que son état est dû à quelque circonstance défavorable. Elle s'assurera de la bonne constitution de toutes ses parties, de ses membres et de ses organes des sens, de la libre ouverture des orifices, -oreilles, narines, pharynx, urètre, anus-; les mouvements naturels de chaque partie du corps ne devront être ni paresseux ni trop lâches, les articulations devront fléchir et s'ouvrir, avoir la taille, la conformation et toute la sensibilité désirables ... Les signes contraires à ceux qui viennent d'être dits révèlent l'inaptitude*

L’enfant n’est pas reconnu in vitro. Il n’est que le prolongement des entrailles de la mère.

On peut refuser l’enfant pour diverses raisons : difformité, illégitimité, économique, ou éviter qu’il n’y ait trop d’héritiers. Pour ne pas diviser le patrimoine les filles peuvent être refusées.

On évite cependant de tuer un nouveau-né . De fait on l’expose sur des lieux fréquentés dans l’espoir qu’il sera recueilli.

Ceci faisait le fond de commerce des marchands d’esclaves. Ils étaient également récupérés par des proxénètes. On estropie les enfants pour en faire de mendiants dans les rues. Ces pratiques ont été abolies *au 4eme siècle*

*Les enfants naturels sont récupérés par leur Grand-père et ils portent son nom.*

*Mais le plus souvent le père accepte l’enfant. C’est lui qui élève le garçon, c’est un signe de reconnaissance au sein de la famille.*

*les filles sont aux soins de la mère.*

La grand-mère a alors un chant de bienvenue du nourrisson.

Le bébé n’a pas de nonm, il n’est pas encore reconnu. C’est le poupin.

Importance du 1er bain. : celui-ci agrège l’enfant au monde dans lequel il vient d’arriver.

On le saupoudre de sel, on le frotte ensuite avec des huiles parfumées pour le fortifier.

*"// faut aussi exprimer avec les doigts le mucus gluant qui se trouve dans les narines, nettoyer la bouche et les conduits auditifs, instiller aussi de l'huile d'olive dans les yeux ... Avec le petit doigt dont on aura rogné l'ongle, on distendra l'anus et on détachera le corpuscule membraneux qui le tapisse souvent, ceci afin de permettre une libre évacuation des excréments. Tout de suite, en tout cas, est expulsé ce qu'on appelle communément le méconium".*

Ensuite vient l’emmaillotage, pour le protéger du monde et lui donner une forme esthétique : le corps doit être droit, il a des bandelettes, autour des membres. Puis on bourre de laine afin que les membres ne se touchent pas. . On le revêt d’un drap avec un capuchon.

Il reste ainsi durant 40 jours. Puis on le libère progressivement

On commence par le bras droit, car le gauche est un membre négatif. Il faut être droitier.

On régule la température de son corps en le baignant dans une eau froide

**Alimentation :**

C’est la mère qui le nourrit. S’il nait au sein d’une couche sociale élevée, c’est la nourrice qui le nourrit..

Eviter le lait même avant trois jours. Donner du lait de chèvre ou du miel.

Lait de la mère colostrum

Mortalité infantile :

Le bébé va subir une deuxième sélection à travers les traitements :

50 % de chances de survie après la 1ère année.

Il a moins de 50% avant la puberté.

**Jour de la purification – donner un nom**

Le jour de la purification, 8 jours pour les filles, 9 jours pour les garçons, on rassemble tous les gens qui ont participé à l’accouchement et on fait des vœux pour la bonne santé du nourrisson.

La naissance sociale de l’enfant se fait après avoir choisi un prénom. Quintus (le 5 eme), Magnus (le matin)

Les filles portent le nom de famille du père, féminisé.

Il reçoit la bulle : bijou en forme de sphère creuse ; Elle est en or, en bronze ou en cuivre.

La boule a plusieurs fonctions

1. Il est né libre (les esclaves ne portent pas de boulle)
2. Eloigner le mauvais œil A l’intérieur de la boule on place un talisman, une amulette la pluspart du temps.

La cérémonie se déroule dans un petit temple (le laraire)

La nourrice de bonne famille est grecque. (Bilingue) Le nourrisson est élevé avec le latin et le grec. Il a des jouets en bois ou en terre cuite.

Pueritia ( 7 -17 ans)

Rituel porte une toge claire bordée apr une bande pourpre. . Ce qui signifie qu’il est de naissance libre. Il est intouchable.

Les filles portent une coiffure, chignon porté bas, et/ou une couronne tressée.

Les garçons ont les cheveux courts.

Ecole :

Le père a le choix d’instrire son fils. Il a un esclave grec pédagogue.

Ecole est sous surveillance . Primaire est mixte.

Le maître apprend l’écriture et la lecture. Les esclaves apprennent également. Le romain ignore le zéro. Les esclaves apprennent l’arithmétique. Ce sont des futurs caissiers ou intendants.

Ecole à la dure :

A 12 ans culture littéraire, scientifique et artistique ;

Châtiment corporel. Les filles à partir de 11 ans ne vont plus à l’école.

Cérémonie privée à 17 : porte la toge de la virgnité. Une enfant peut se marier à 14 ans.

**Investis / vesticeps**

17 ans davant le lataire, dépose de la toge. Quitte la bulle .

1ere barbe.

Inscrit sur la liste es citoyens.

Pour la fille aucune cérémonie de passage .

La date du mariage marue la sortie de l’enfance.

Approche thématique :

L’amour parental et la mort de l’enfant. Christian Leiss.

Le développement de l’enfant n’intéresse pas les romains. L’amour parental à l’enfant prolonge la famille,

Le vrai romain se veut insensible.

La sensibilité apparait sous l’empire.

Ne pas incinérer l’enfant avant que les dents ne percent. La crémaion est très courante chez les romains

Les jeunes enfants pouvaient être enterrés à proximité des parents.

Le statut de l’enfant, durant toute l’Antiquité gallo-romaine, évolue avec l’âge. On distingue trois âges dans la vie de l’homme. L’enfance (puerita) débute à la naissance pour s’achever à l’âge de 16 ans. La jeunesse lui succède - longue période de la vie - entre 17 et 46 ans. Puis vient la vieillesse qui marque le troisième âge de la vie. Au IIIe siècle, le droit introduit un nouvel âge : l’infantia, c’est à dire la petite enfance, qui concerne les premières années de l’enfant en âge de parler. À chaque âge, un rite de passage Les rites de passage rythment l’évolution naturelle de l’enfant. On croit celui-ci impur à la naissance, aussi est-il tenu soigneusement à l’écart durant les premiers jours de sa vie. Symbole de purification, le premier bain officialise l’intégration du nouveau-né au sein de la communauté familiale. Les représentations sculptées sont nombreuses qui montrent le nouveau-né à sa toilette entouré de la mère, d‘une nourrice et de divinités protectrices, telles que les déesses-mères. Nommer l’enfant On attendait d’avoir l’assurance que l’enfant survive à sa naissance pour l’identifier par un nom. En effet, la démographie antique se caractérise par une très forte mortalité infantile. Le nouveau-né reste ainsi quelques jours anonyme. Le nommer est un acte essentiel : c’est le nom qui signe son entrée dans la communauté familiale. Il occupe alors une place entière au sein de la société romaine. La reconnaissance du père Le père se tient à l’écart de la naissance, éloigné de la mère et de l’enfant pendant les premiers jours de la vie. Une semaine plus tard, il reconnaît officiellement son enfant. Ce rite se réalise lorsque l’ombilic du bébé cicatrice. Cette reconnaissance - nominis dies - s’accompagne d’un rite spécial destiné à purifier l’enfant. C’est la lustratio. Elle symbolise la course du soleil. Le père porte l’enfant dans sa famille après avoir fait, avec lui, le tour de la demeure. L’acquisition du langage C’est vers 2-3 ans que l’enfant apprend à parler et à se déplacer. Il développe dès lors son autonomie. Le regard des adultes change alors. Cicéron associait la maîtrise de la marche à l’apparition de l’intelligence. Quintilien, lui, recommandait au père et à la mère d’entamer l’apprentissage de l’enfant à l’âge de 3 ans quand, pensait-il, apparaissent les premières facultés intellectuelles. La lente instruction de l’enfant peut alors commencer. Quand l’enfant part trop tôt Le taux de mortalité infantile est extrêmement fort dans l’Antiquité. On distingue la mort du nourrisson de la mort du jeune sujet. Les nécropoles fouillées en Gaule Antiquité montrent qu’en règle générale, le très jeune enfant ne subit pas les flammes du bûcher funéraire. On lui réserve pendant les premiers mois la pratique de l’inhumation (corps enterré), même aux Ier et IIe siècles quand la crémation (dépouille brûlée) se répand dans la société. Les tombes des très jeunes sujets sont souvent rassemblées dans un secteur, à l’intérieur ou à l’extérieur du cimetière. Les stèles funéraires sont en principe anépigraphiques (sans inscription) pour les enfants morts en bas âge. L’enfant entre deux mondes Mort-né ou nourrisson, l’enfant est souvent enfoui sous le seuil des maisons (comme on l’a observé à Poitiers dans les habitats fouillés rue du Calvaire et rue des Ecossais). Cette pratique est déjà attestée au Néolithique final (2300- 2000 av. j.-c.). L’enfant mort doit devenir, pour sa famille, un mort bienveillant. En effet, quand il n’a pas eu le temps d’être intégré à sa communauté, il se trouve entre deux mondes. L’enfant parti trop tôt est sensé communiquer avec les ancêtres, dotés d’une fonction protectrice du foyer. Agé de quelques années, ayant alors un statut social, il reçoit une tombe qui révèle souvent un traitement privilégié, qui varie selon l’âge. Certaines de ces tombes, telle celle d’une jeune enfant de l’aristocratie locale mise au jour à Naintré (Vienne), dévoilent une abondance d’offrandes. Elles livrent souvent des pendentifs à valeur prophylactique (porte-bonheurs) : monnaies percées, coquillages, amulettes phalliques ou taillées dans du bois de cerf. La tombe montre ainsi que l’enfant occupait une place à part entière dans la société romaine. Œuvres repères dans les collections antiques ■ Statue de déesses-mères assises découverte à Poitiers rue Edouard Grimaud. ■ Stèles funéraires des Lepida provenant de Cenon : mère tenant son bébé emmailloté. ■ Stèle funéraire d’un bébé emmailloté, trouvée à Chauvigny (Vienne), fig. ci-dessus. ■ Monument funéraire, découvert en remploi dans le rempart, rue des Carolus à Poitiers : un petit génie funéraire encadre l’épitaphe. ■ Stèle funéraire de Civaux (Vienne): un père tient sa fillette par la main. Et en vitrines : ■ Tombes d’enfant sous tuiles, découvertes à Poitiers, dans la nécropole des Dunes, fouillée par Camille de La Croix en 1878. ■ Jouets et vaisselle miniature : destinés à l’enfant, ils ont été découverts, à Poitiers, dans des habitations. ■ Emblèmes prophylactiques, véritables porte-bonheurs: clochettes, pendentifs phalliques, coquillage percé, monnaie percée, rondelle d’andouiller (bois) de cerf. ■ Coffret à trésor : ce trésor enfantin provient de la tombe d’une fillette de l’aristocratie pictonne, inhumée au IIIe siècle dans le domaine familial à Naintré (Vienne). Il contenait : pions, vaisselle miniature, coquillages et fonds de verre, petit portait de prince minaturisé et flacons de poche en verre. ■ Dépôt d’offrandes d’une tombe d’enfant : retrouvés dans la nécropole des Dunes de Poitiers, ces verres furent fabriqués dans une officine du Poitou (grappes et bouteilles plates à anses) et importés de Rhénanie, en Allemagne actuelle (flacon à visage). ■ Biberons : les récipients à tubulure latérale servaient à l’alimentation artificielle de l’enfant. Le modèle en terre cuite a pu servir de tire-lait. Le biberon de verre a remplacé celui en céramique au III-IVe siècles. Ils proviennent de contextes domestiques et funéraires. ■ Statuette de déesse-mère : production industrielle en terrecuite de l’Allier largement diffusée dans l’Empire romain. Cette divinité protectrice se rencontre dans les habitats, les temples, les tombes. Conservation des Musées de Poitiers nov. 2015

L'**école et l'éducation dans la Rome antique** étaient bien différentes de celles de nos jours. Il existait des écoles, mais tous les enfants n'y allaient pas, et les études étaient le plus souvent assez courtes.

À Rome, beaucoup d'hommes et une grande partie des esclaves savent lire et écrire. Chez les Romains, on accorde de l'importance à l'éducation des enfants.

Les filles sont moins nombreuses à aller à l'école : elles restent chez elles et leurs mères leur apprennent comment mener une maison et une famille.

**Sommaire**

 [masquer]

* [1L'éducation des enfants](https://fr.vikidia.org/wiki/%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique#L.27.C3.A9ducation_des_enfants)
	+ [1.1Qui allait à l'école ?](https://fr.vikidia.org/wiki/%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique#Qui_allait_.C3.A0_l.27.C3.A9cole_.3F)
	+ [1.2La salle de classe](https://fr.vikidia.org/wiki/%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique#La_salle_de_classe)
	+ [1.3L'éducation des filles](https://fr.vikidia.org/wiki/%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique#L.27.C3.A9ducation_des_filles)
	+ [1.4L'éducation des garçons](https://fr.vikidia.org/wiki/%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique#L.27.C3.A9ducation_des_gar.C3.A7ons)
	+ [1.5La toge prétexte](https://fr.vikidia.org/wiki/%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique#La_toge_pr.C3.A9texte)
* [2Les différents niveaux d'enseignement](https://fr.vikidia.org/wiki/%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique#Les_diff.C3.A9rents_niveaux_d.27enseignement)
	+ [2.1l'enseignement primaire](https://fr.vikidia.org/wiki/%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique#l.27enseignement_primaire)
	+ [2.2L'enseignement secondaire](https://fr.vikidia.org/wiki/%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique#L.27enseignement_secondaire)
	+ [2.3Après seize ans](https://fr.vikidia.org/wiki/%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique#Apr.C3.A8s_seize_ans)
	+ [2.4L'enseignement supérieur](https://fr.vikidia.org/wiki/%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique#L.27enseignement_sup.C3.A9rieur)
* [3Le matériel scolaire](https://fr.vikidia.org/wiki/%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique#Le_mat.C3.A9riel_scolaire)
* [4Les vacances](https://fr.vikidia.org/wiki/%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique#Les_vacances)
* [5Pour compléter sur les enfants à Rome](https://fr.vikidia.org/wiki/%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique#Pour_compl.C3.A9ter_sur_les_enfants_.C3.A0_Rome)

L'éducation des enfants[[modifier](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&veaction=edit&section=1) | [modifier le wikicode](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&action=edit&section=1)]



Jeune fille en train de lire, ([ie siècle](https://fr.vikidia.org/wiki/Ie_si%C3%A8cle)).

**Qui allait à l'école ?**[[modifier](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&veaction=edit&section=2) | [modifier le wikicode](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&action=edit&section=2)]

Dans les familles populaires, le garçon va aider son père aux champs ou à l'atelier (alors que la fille reste à la maison pour aider sa mère). Les jeunes esclaves étaient affectés aux travaux domestiques comme leurs parents. Les enfants des classes populaires n'allaient pas à l'école et restaient illettrés comme la plupart des Romains.

À Rome, l'enseignement était payant. Les familles les plus modestes devaient faire des sacrifices financiers si elles désiraient que leur garçon reçoive une bonne instruction (ce sera le cas de la famille d'[Horace](https://fr.vikidia.org/wiki/Horace_%28po%C3%A8te%29) dont le père était un modeste receveur municipal).

Au temps des Romains, pour recevoir une éducation complète, il fallait être d'une famille aisée. Dans ce cas, l'éducation des enfants était confiée à un esclave instruit de la famille, le *paedagogus* (pédagogue), qui les accompagnait à l'école.

**La salle de classe**[[modifier](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&veaction=edit&section=3) | [modifier le wikicode](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&action=edit&section=3)]

La classe se fait sur le forum, dans des sortes de boutiques (*pergula* en [latin](https://fr.vikidia.org/wiki/Latin)), à peine séparées des activités du forum par une bâche. L'aménagement de la salle de classe est simple. Il n'y a pas de tableau. Les enfants, assis sur des bancs ou des escabeaux, écrivent sur leurs genoux. Le maître, lui, était installé sur une chaire.

**L'éducation des filles**[[modifier](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&veaction=edit&section=4) | [modifier le wikicode](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&action=edit&section=4)]

Les filles ne pouvaient pas aller très loin dans les études (à partir de 12 ans, elles ne vont plus à l'école), car elles devaient retourner auprès de leurs mères pour apprendre leur rôle de future mère de famille (elles apprennent avec leurs petits frères et sœurs), à filer la laine, à cuisiner, tenir une maison. Les filles de condition aisée étaient confiées à un précepteur ou à une école privée où elles étudiaient les auteurs classiques latins et grecs. Elles apprenaient également à chanter ou à jouer d'un instrument de musique, comme la [cithare](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=Cithare&action=edit&redlink=1) ou la [lyre](https://fr.vikidia.org/wiki/Lyre_%28musique%29).

À partir de l'âge de six ans, quelques filles issues de bonne famille sont choisies pour être [vestales](https://fr.vikidia.org/wiki/Vestale) (une vestale est une prêtresse dédiée à Vesta la déesse du foyer).

**L'éducation des garçons**[[modifier](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&veaction=edit&section=5) | [modifier le wikicode](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&action=edit&section=5)]



Jeune Romain habillé d'une toge prétexte.

Jusqu'à sept ans, l'enfant était éduqué uniquement à la maison. Dès leur plus jeune âge, ils apprenaient la pratique religieuse ou le respect des lois. Puis, si l'enfant était de famille aisée, il était confié à un précepteur. Sinon, il allait à l'école de sept à douze ans. Ensuite, de douze à quinze ans, ils suivaient les leçons du *grammaticus*. De seize à dix-huit ans, les jeunes gens pouvaient recevoir l'éducation d'un rhéteur.

La majorité des garçons commençait à travailler ou apprenait un métier sur le lieu de travail.

**La toge prétexte**[[modifier](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&veaction=edit&section=6) | [modifier le wikicode](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&action=edit&section=6)]

Les enfants portent la toge *prétexte*(ce qui veut dire ornée, décorée) blanche, bordée d'une bande rouge verticale de chaque côté. Ils portent aussi la bulle (*bulla*) : c'était une sorte d'amulette que les enfants portaient autour du cou depuis la petite enfance, censée écarter les mauvais sorts et dédiée aux dieux [Lares](https://fr.vikidia.org/wiki/Lares) qui protégeaient la maison et la famille.

À l'âge de dix-sept ans, les garçons étaient considérés comme adultes. Lors d'une cérémonie, ils recevaient la toge virile aussi appelée « toge virile » (de *vir* : l'homme) ou « toge unie » qui est celle des citoyens libres. Ils abandonnaient la toge prétexte et les autres signes de l'enfance. Cette cérémonie avait lieu au mois de mars, lors des fêtes de [Bacchus](https://fr.vikidia.org/wiki/Bacchus) et des [*Liberalia*](https://fr.vikidia.org/wiki/Liberalia). Puis ils étaient accompagnés au Forum ou au Capitole pour y faire des offrandes.

Les différents niveaux d'enseignement[[modifier](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&veaction=edit&section=7) | [modifier le wikicode](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&action=edit&section=7)]

L'enfant romain ne commence à aller à l'école qu'à l'âge de sept ans.

Il y avait trois niveaux d'enseignement :

* l'enseignement primaire ;
* l'enseignement secondaire ;
* l'enseignement supérieur.

**l'enseignement primaire**[[modifier](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&veaction=edit&section=8) | [modifier le wikicode](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&action=edit&section=8)]

Dans les familles plus aisées, les enfants reçoivent une instruction de base, lire, écrire et compter. Ce sont des personnes qualifiées, des précepteurs privés, aidés par un esclave (le *pédagogue*), qui assurent cette instruction. Les précepteurs d'origine hellénique étaient très recherchés.

Il n'y avait pas d'école publique. L'enseignant, aussi appelé *litterarius*ou *ludi magister*, était privé, c'est-à-dire qu'il n'enseignait pas dans un lieu fixe.Il était d'un niveau social modeste. Il apprenait aux enfants âgés de 7 à 12 ans à lire, écrire et compter. Les leçons se passaient la plupart du temps dehors, sous des portiques, des balcons (« *pergula* ») des immeubles ou encore dans des enceintes publiques. L'enseignant avait un salaire par mois et par élève payé par les familles. Les cours étaient communs. Leurs méthodes d'enseignement étaient sans doute le plus souvent de répéter sans cesse les leçons, et de travailler la mémorisation. « *unum et unum, duo ; duo et duo quattuor…* » cette phrase était quelque chose qu'ils répétaient souvent en [mathématiques](https://fr.vikidia.org/wiki/Enseignement_des_math%C3%A9matiques), c'est l'équivalent de « un et un, deux ; deux et deux, quatre.. » en français. Pour faciliter l'apprentissage de la langue, les élèves étaient divisés en trois groupes selon leur niveau de connaissances : les *abecedarii*, les *syllabarii* et les *nominarii*. Des professeurs spécialisés enseignaient dans leurs propres locaux : le *calculator* dirige un cours de mathématiques et le *notarius*, enseigne un procédé d'écriture sténographique (qui était utilisé dans l'administration sous l'empire).

Les enfants pouvaient être frappés à la baguette de bois (la férule) comme punition. A l'âge de 17 ans les garçon étaient considérés comme adultes. Lors des cérémonies il recevait une toge virile. Cette cérémonie avait lieu en mars, lors des fêtes de Bacchus.

**L'enseignement secondaire**[[modifier](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&veaction=edit&section=9) | [modifier le wikicode](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&action=edit&section=9)]



[Bas-relief](https://fr.vikidia.org/wiki/Bas-relief) représentant une école romaine

Peu d'élèves recevaient un enseignement secondaire, composé de deux cycles : la grammaire (de 12 à 16 ans) et la rhétorique (de 16 à 18 ans).

Dans les familles aisées à l'adolescence (12 à 16 ans), les garçons reçoivent une instruction plus poussée. Il fréquente le cours d'un *grammaticus*. L'enseignement est basé sur l'étude des auteurs latins ([Térence](https://fr.vikidia.org/wiki/T%C3%A9rence), [Virgile](https://fr.vikidia.org/wiki/Virgile) ...). Le garçon fréquente le cours d'un *gramaticus*. Il y apprend à conjuguer, à savoir les déclinaisons, à résoudre des problèmes grammaticaux.

Certains commencent l'étude du grec. Le grec est la première langue étrangère à Rome, mais c'est surtout la langue maternelle d'une grande partie de la population de la partie orientale de l'Empire romain. De ce fait, on étudiait les auteurs grecs et en particulier [Homère](https://fr.vikidia.org/wiki/Hom%C3%A8re).

Les notions d'histoire et de géographie s'acquéraient au cours des lectures de textes littéraires. Les notions scientifiques étaient quasi absentes de l'enseignement ordinaire, pour cela on pouvait avoir recours à des maîtres spécialisés.

Après que la religion chrétienne s'était affirmée en tant que religion d’État, les chrétiens s'opposèrent à l'enseignement qui était basé sur des textes païens (classiques), mais la tradition était tellement forte qu'il n'y eut aucun changement.

**Après seize ans**[[modifier](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&veaction=edit&section=10) | [modifier le wikicode](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&action=edit&section=10)]

À 16 ans, dans les familles de la [nobilitas](https://fr.vikidia.org/wiki/Nobilitas) romaine le garçon peut aller chez le [*rhetor*](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=Rhetor&action=edit&redlink=1). Pendant 4 ou 5 ans, il lit beaucoup des auteurs de prose (comme [Tite-Live](https://fr.vikidia.org/wiki/Tite-Live), [Salluste](https://fr.vikidia.org/wiki/Salluste), [Cicéron](https://fr.vikidia.org/wiki/Cic%C3%A9ron)). Il y apprend la politique et les lois. Il apprend à écrire et à prononcer des discours en public, ce qui lui sera utile s'il envisage une carrière politique (voir [cursus honorum pendant la République romaine](https://fr.vikidia.org/wiki/Cursus_honorum_pendant_la_R%C3%A9publique_romaine)). Pour cela, il y a des exercices de récitation et de débat.

Les étudiants devaient aussi écrire et réciter des compositions. Le rhéteur (enseignant de ce niveau) devait enseigner l'éloquence hellénique (c'est le fait d'être convaincant et de bien s'exprimer à l'oral en grec). Cela prenait du temps à apprendre une nouvelle langue, et cela limitait la possibilité pour les enfants issus de la Plèbe de faire concurrence à ceux de la classe supérieure (« [*nobilitas*](https://fr.vikidia.org/wiki/Nobilitas) »).

**L'enseignement supérieur**[[modifier](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&veaction=edit&section=11) | [modifier le wikicode](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&action=edit&section=11)]

Pour les plus riches des élèves romains, les études pouvaient se finir par un séjour dans de grandes écoles de Grèce ou d'Asie Mineure, car à certaines époques, c'était les seules qui étaient capables de donner l'enseignement supérieur. Ces grandes écoles où l'on allait parfaire son éducation étaient le lycée, l'Académie, le Gymnase à [Athènes](https://fr.vikidia.org/wiki/Ath%C3%A8nes), ou à Téos en Asie Mineure.

À partir de la période de l'[Empire](https://fr.vikidia.org/wiki/Empire_romain), beaucoup de villes provinciales seront capables d'offrir des spécialisations universitaires aux étudiants.

À Rome, on pouvait aussi étudier la philosophie et le droit, c'est le premier cours où on créa un diplôme spécifique qui était essentiel pour pratiquer la profession d'avocat.

La médecine était une spécialité très demandée et s'étudiait à Athènes ou à [Alexandrie](https://fr.vikidia.org/wiki/Alexandrie) (Voir [Médecine dans la Rome antique](https://fr.vikidia.org/wiki/M%C3%A9decine_dans_la_Rome_antique)).

Le matériel scolaire[[modifier](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&veaction=edit&section=12) | [modifier le wikicode](https://fr.vikidia.org/w/index.php?title=%C3%89cole_et_%C3%A9ducation_dans_la_Rome_antique&action=edit&section=12)]

Pour écrire sur le parchemin ou le papyrus, les Romains utilisaient de l'encre qui était constituée d'eau et de suie pulvérisée, ou d'encre de seiche. Ils s'entraînaient à écrire sur des petites tablettes de bois enduites de cire. Ils utilisaient des [stylets](https://fr.vikidia.org/wiki/Stylet) d'ivoire ou de métal pour écrire dessus. La partie aiguisée permet de tracer les lettres et les chiffres, par contre la partie plate permet d'effacer pour corriger les erreurs. Les textes à lire étaient copiés sur des rouleaux fabriqués à partir de papyrus d'Égypte, ils étaient protégés dans des étuis de cuir de forme circulaire. Puis on dispose aussi de cahiers de feuilles de [parchemin](https://fr.vikidia.org/wiki/Parchemin) qui ressemblent à nos livres actuels.